



©iStockphoto.com/Alejandro Raymond

Orison S. Marden
La Puissance de l'Imagination
Créatrice

©2007, www.archimagie.com pour la mise à jour et la présentation de cette édition spéciale. Tous droits réservés pour tous pays.



Introduction

Napoléon a dit : “L’imagination gouverne le monde”.
Sachez bien que votre imagination gouverne votre vie.

Certains vous diront : “Ce sont les romanciers, les poètes, qui vivent d’imagination. Moi, je ne m’intéresse qu’à la réalité.”

Ceux-là se trompent. Nous ne voyons le réel qu’à travers notre imagination.

On a remarqué que le primitif, l’enfant vivent comme dans un rêve ; à un moindre degré il en est de même du civilisé, de l’adulte. L’intérêt qu’ils trouvent dans les choses, c’est leur imagination qui le leur prête ; ils ne connaissent le monde qu’au travers de leurs expériences antérieures, de leurs habitudes, de leurs préjugés.

Pourquoi est-il difficile de corriger des épreuves d’imprimerie ? Pourquoi, même attentifs, laissons-nous toujours des fautes ? Sinon parce que nous voyons beaucoup moins le texte écrit, que le texte qui devrait être écrit, et que nous supposons.

D’où viennent, dans la vie, la plupart de nos échecs ? De ce que nous nous faisons illusion sur les gens et les choses : nous les jugeons comme nous voudrions qu’ils fussent plutôt que comme ils sont.

Est-ce à dire que l’imagination soit toujours source d’erreur ? Non pas. C’est grâce à elle que le savant, par ses hypothèses, devine la réalité avant de l’atteindre par des moyens précis. C’est grâce à elle que l’homme d’affaires échafaude une combinaison commerciale ou prépare un coup de bourse. C’est grâce à elle que chacun de nous s’assigne un but et conçoit les moyens d’y parvenir.



I. UNE FACULTÉ TRANSFORMATRICE

1. L'imagination se manifeste dès l'enfance ; elle grandit dans la salle de classe et la cour de récréation ; elle se développe rapidement pendant l'adolescence, s'épanouit à l'époque de la jeunesse, devient plus sobre avec l'âge mûr, mais jamais ne cesse d'être active. Elle ne s'arrête que si nous n'éprouvons aucune sorte d'intérêt : comme nous sommes toujours mus par le vouloir vivre, elle ne s'arrête qu'à la mort.

Mais nous en sommes très inégalement doués. Tel en est presque dépourvu : il végète inerte, indifférent, sans intelligence comme sans volonté. Tel autre possède une imagination trop vive : il est le jouet de ses rêves. En tout cas remarquez que dans l'ordre des sujets auxquels vous vous intéressez, vous ne manquez pas d'imagination, et qu'inversement les sujets pour lesquels vous vous sentez de l'imagination sont ceux auxquels vous porte un intérêt.

Celui qui croit pouvoir – et devoir – se passer de l'imagination, c'est l'homme que les événements ont déçu. Il a, dit-on, “perdu ses illusions”.

Certes, la lourde main des circonstances s'appesantit parfois sur nous si cruellement, qu'elle étouffe nos espoirs et nos désirs d'entreprises, et que nous acceptons la vie telle qu'elle est, au lieu de chercher à l'améliorer. Mais le désespoir complet est exceptionnel. D'ordinaire une “illusion” succède à une autre illusion, comme un clou chasse l'autre. Il dépend de vous, sachez-le bien, que vos pensées ne soient pas de pures illusions.

Le besoin de la “Vision”

Ce fut vraiment un sage, celui qui dit : “Où il n'y a pas vision, le peuple périt.” Sans idéal, sans ardeur pour réaliser



cet idéal, une nation n'est qu'un troupeau, roué à devenir la proie de ses rivales.

Avec un idéal, avec une foi robuste en cet idéal, un peuple, même faible et persécuté, est indestructible. Israël, depuis les origines bibliques jusqu'à la ruine de Jérusalem, a vécu de sa "vision", malgré les démentis cruels que lui infligeaient les événements. Les Croisades, la Révolution française sont au même titre des œuvres de "foi", de cette foi qui "transporte les montagnes".

Ce qui est vrai pour un peuple, l'est aussi pour l'individu. L'homme d'action est celui qui "marche à son étoile", marche d'autant plus sûre qu'est plus nette la "vision" du rôle à jouer.

La bonne et la mauvaise vision

Mais la vision doit être bonne. Il ne suffit pas qu'elle soit forte : il y a des illusions obsédantes. Il faut qu'elle soit compatible avec la réalité autrement dit réalisable. La bonne vision, c'est l'imagination orientée dans le sens du réel, apte à le prévoir, à l'interpréter, à l'ordonner ; elle rend l'homme maître de son destin, sauf dans la mesure où peuvent survenir des événements imprévisibles. La mauvaise vision, c'est l'extravagance du fou, l'exaltation du "visionnaire" qui raisonne en dehors de la réalité.

La bonne imagination, c'est la conception du possible, c'est-à-dire de ce qui trouve dans la réalité des conditions de réalisation. Remarquez d'ailleurs que les progrès de la science reculent les limites du possible. Nous demeurons incapables de prendre la lune entre nos dents, mais l'homme est devenu apte à voler dans les airs, quoique la nature ne nous y destinât point.

Napoléon, dont nous rappelions en commençant une phrase célèbre, conçut une façon de concilier l'héritage de l'ancien régime et les conquêtes de l'esprit révolutionnaire : par le Code Civil et la centralisation administrative comme



par des campagnes foudroyantes il incorpora dans les faits ce produit de sa pensée : l'Empire.

Vous pouvez imaginer de la même façon un grand avenir financier et commencer à travailler pour le réaliser, si telle est votre tournure d'esprit ; ou vous pouvez évoquer une vie qui serait faite d'avancements sûrs et progressifs ; mais il vous faut une "vision" si vous voulez obtenir de vos pouvoirs le maximum de puissance.

Tout le monde a quelque imagination

L'objet de ce cours est de vous apprendre en langage simple les principaux faits concernant l'imagination : comment elle fonctionne ; comment il faut la cultiver ; et de quelle manière vous devez vous en servir pour votre propre bien et pour celui des autres. Voyez-la donc à l'oeuvre, non seulement chez les grands hommes, mais chez un quiconque et, par exemple, chez les tout petits.

Dans une nursery que nous connaissons, petit Jacques rampe sur le plancher avec l'attitude et les mouvements d'un poisson. Les gestes ne sont peut-être pas très précis, mais Jacques n'est encore qu'un enfant. Dans le berceau, tandis que bébé prend son bain, il y a Vonvon, la petite sœur, qui fait de son mieux pour avoir l'air très effrayé, car le berceau est censé être un navire, et Jacques nage pour l'atteindre.

"Qu'est-ce que tu es maintenant ?" demande la mère de Jacques, qui n'ignore pas que, quelques minutes auparavant, il était une "monstrueuse tortue". Il répond : "Ze suis un énorme requin" et il se meut le long du navire, tandis que Vonvon jette à l'eau un appât, en l'espèce une bobine de fil. Jacques, tel un requin, se retourne sur le dos pour l'avalier, mais à ce moment il se met à tousser.

Vonvon pousse des cris de terreur à l'approche du terrible poisson, comme il est de son devoir de le faire, mais elle ne peut s'empêcher de faire remarquer que "les requins



ne toussent pas”. Le garçonnet, vexé, déclare que c’est une vilaine remarque, surtout si l’on considère que cette affaire de requin l’a mis hors d’haleine et l’a couvert de poussière, et il sort de la chambre, la tête haute, en annonçant qu’il ne jouera plus.

Qu’est-ce que cela, sinon de l’imagination se manifestant de façon enfantine et amusante ? Chaque poupée d’une fillette est l’héroïne d’un véritable roman. Le cheval ou le bateau d’un garçonnet le promènent, à travers mille aventures, dans des voyages merveilleux. Si les jouets les plus simples sont ceux qui plaisent le plus aux enfants, c’est justement parce que leur attrait réside presque entièrement dans la jeune imagination.

Plus tard la danse, le sport, les jeux de hasard prennent l’importance que possédaient naguère les jeux enfantins. Plus tard encore, c’est le bridge, ou la littérature, ou les beaux-arts. Le charme de ces diverses occupations reste le même : l’éveil de notre fantaisie, dans un ordre d’activité qui nous repose de nos obligations sérieuses.



II. IMAGES ET “IMAGERIE MENTALE”

La première partie du mot imagination, c'est image. Nous avons déjà parlé de “l'imagerie mentale”, et nous allons maintenant traiter le sujet plus à fond. On se représente souvent une image comme un objet concret : c'est un de ces petits morceaux de carton coloriés que l'on trouve dans les tablettes de chocolat ou la représentation mystique des personnages religieux ou même encore une de ces blanches figures de plâtre que transportent les petits colporteurs italiens.

Mais les images auxquelles nous faisons allusion ici sont purement mentales. C'est ce qui subsiste en notre esprit après une sensation ; autrement dit, c'est le souvenir de la perception d'un objet.

Lorsqu'on vous demande, par exemple, si vous avez été au Jardin d'Acclimatation, ce qui s'élève instantanément dans votre esprit, c'est l'image des bâtiments que vous avez vus et des animaux qui vous ont le plus intéressé : la silhouette élancée de la girafe ou les contours massifs de quelque grand éléphant. Si vous n'y êtes jamais allé, vous ne pouvez évoquer aucune image ; et si vous en avez vu des photographies, votre pouvoir imaginaire ne va pas au delà.

Nous ne pouvons reproduire, que ce soit de façon vague ou intense, que les choses perçues par nos sens.

Les diverses sortes d'images

Il y a donc autant de sortes d'images que nous possédons de sens :

(a) Images visuelles

Ce sont des reproductions mentales de choses vues. Si nous disons : “Pouvez-vous voir mentalement le lieu de votre naissance ?”, vous l'évoquez aussitôt, ainsi que les



alentours. Vous en avez la vision intérieure, pas si nette, ni si vive, que la réalité, mais assez fidèle pour avoir des traits définis et présenter certains détails précis.

(b) Images auditives

Le souvenir des sons se présente à nous sous forme d'images. Nous nous expliquerons davantage sur ce sujet plus tard.

(c) Images motrices

Le terme “motrice” se rapporte aux mouvements. Nous sympathisons à quelque degré avec les mouvements que nous voyons : notre oeil se meut pour les suivre, c'est l'origine d'images motrices particulières ; et nous jugeons par nos propres sensations motrices, de celles qu'éprouve une autre personne quand elle se meut.

Vous vous souvenez peut-être avec intensité d'une pièce de théâtre, telle que “L'Arlésienne”. Vous pouvez voir le visage, la taille et les attitudes de la fermière, mais ses mouvements peuvent aussi être reproduits comme sensations musculaires dans la partie correspondante de votre propre corps. Dans certains cas les images motrices sont plus fortes que les images visuelles ou auditives.

(d) Images du toucher ou tactiles

Celui qui veut juger exactement de la qualité d'une feuille de papier ou d'une pièce de drap a besoin d'avoir le sens du toucher exercé. Il compare ses sensations tactiles actuelles à des images antérieures du toucher ; et celles-ci, s'ajoutant à celles de la vue, lui permettent d'estimer la qualité de l'article qu'il a devant lui. Le toucher, en tant que sens cutané, est susceptible d'une éducation très complète, qui est toutefois en dehors de notre présent programme.

(e) Images du goût et gustatives

On dit que le roi Edouard VII se connaissait exceptionnellement en vins, et qu'il pouvait nommer, les yeux bandés, diverses variétés très rapprochées de



bourgogne, de bordeaux ou de champagne. Il en était capable, grâce aux vives images gustatives associées à ses expériences antérieures au sujet de ces vins. La sûreté de goût du buveur de thé ou de café est basée sur des images associées de la même manière, quoique d'un ordre différent.

(j) Images de l'odorat ou olfactives

Les condiments, comme le poivre, la muscade, et les autres objets possédant une odeur définie, sont pour ainsi dire séparés dans le souvenir en petits sacs prêts à être ; identifiés, et l'homme qui peut les reconnaître possède une bonne mémoire olfactive, c'est-à-dire d'exactes images des odeurs.

L'imagination reproductrice

Parler de l'image d'un son semble tout d'abord une contradiction dans les termes ; mais si vous demandez à un vieux Parisien s'il a entendu chanter Duc ou Alvarez, il vous répondra probablement qu'il a eu ce plaisir, et il ajoutera sans doute : "Je puis les entendre encore, si je pense à l'Opéra".

Ce qui veut dire que sa mémoire lui permet de les écouter de nouveau et de reconstituer une expérience passée avec tant de précision, qu'elle redevient presque actuelle. Il entend encore les airs qui furent chantés, les notes sonores et pures comme des sons de cloches, la merveilleuse ampleur de la voix, l'enthousiasme du public et les louanges des critiques.

Vous remarquerez pourtant que, dans cette résurrection du passé, il évoque non seulement des images auditives, mais des images visuelles : il se rappelle la salle bondée, plongée dans un silence religieux, puis éclatant en applaudissements frénétiques. Il a également des images motrices, car il y a en lui des sensations qui répondent aux changements d'attitude du chanteur aussi bien qu'aux entrées et sorties des spectateurs. Il se peut même qu'il ait



une image olfactive, s'il se remémore la dame qui était assise à ses côtés et dont il recevait des bouffées de musc, un parfum qu'il abhorre.

C'est ainsi qu'un acte de la mémoire, reproduit dans tous ses détails, peut exiger l'emploi de 4 sortes d'images sur les six dont nous avons parlé. C'est là ce que l'on appelle l'Imagination Reproductrice. Votre vieil ami parisien s'est servi de sa mémoire pour restaurer un incident de son expérience passée.

Images dominantes

Selon les individus, tel ou tel genre d'images peut prédominer. Si vous jouez admirablement aux échecs, il est probable que vos images dominantes sont visuelles. Si vous êtes un musicien extrêmement sensitif, vos images auditives sont sans doute plus fortes que les autres.

Mais le résultat pratique est ce qui nous intéresse le plus. Si vos images auditives sont faibles, et si vous devez apprendre à parler une langue étrangère, pour un examen ou pour le commerce, il est important que vous développiez votre pouvoir auditif.

Si vos images auditives sont bonnes, mais vos images visuelles vagues, et si vous devez jouer des morceaux de musique sans partition, vous devrez compléter les exercices visuels que nous vous avons déjà prescrits par d'autres, adaptés à vos besoins personnels.

En général, les images visuelles sont plus précises chez la plupart des gens que les images auditives, mais pour que l'esprit puisse fonctionner synthétiquement et harmonieusement, il faut que ces 2 groupes d'images se prêtent un mutuel concours. Ainsi vous pouvez vous rappeler les formes par les sons et les sons par les formes.

Remarquez que le langage implique à la fois sons et formes, puisqu'il s'écrit et s'entend ; il implique aussi des images motrices, puisqu'il se parle.



Imagerie et puissance mentale

On peut, grâce à la perception, récolter une riche moisson d'images de toutes sortes et édifier la base d'une mentalité féconde ; il nous reste à prouver que la capacité de les reproduire et l'habitude de les exprimer contribuent pour leur quote-part au développement de la puissance mentale.

Supposons qu'un romancier veuille évoquer dans l'esprit de ses lecteurs, au moyen d'une phrase, l'image d'un avaro accoutumé à tirer parti des choses jusqu'au bout. Il pourrait s'exprimer ainsi : "G... ne remplaçait jamais la marche d'un escalier tant qu'elle ne cédait pas entièrement sous les pieds." La phrase est nue et sans intérêt. Pour l'amour du contraste, remarquez comment Balzac exprime cette idée dans *Eugénie Grandet*. La vieille Manon vient de tomber dans l'escalier, qui a une marche cassée, et le père Grandet de s'écrier :

"Vous ne savez pas, vous autres, mettre le pied dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide."

Voilà la différence entre une observation prise sur le vif, "une tranche de vie" et une pâle idée abstraite. Dire que l'avao ne remplaçait jamais une marche d'escalier tant qu'elle ne cédait pas entièrement, c'est citer un joli trait d'avarice ; mais lui faire mettre le pied "dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide", c'est nous faire assister à la scène, et par surcroît nous montrer l'âme de l'homme : son irrésistible besoin de ne rien perdre.

Une des qualités essentielles du romancier, c'est la puissance de l'imagination reproductrice ; il faut qu'il ait vécu une vie d'observation si complète que lorsqu'il écrit sur les gens et les choses, il puisse les voir, les entendre, en recevoir des impressions par les sens, de toutes les manières possibles. Par son art, il procure à ses lecteurs les mêmes impressions. C'est pourquoi quelques-uns des caractères de Balzac sont aussi réels que s'ils avaient effectivement vécu ; en vérité, le père Grandet et la cousine Bette sont plus réels, pour certaines gens, que ne le sont des parents éloignés.



III. COMMENT FONCTIONNE L'IMAGINATION

Comment opère l'imagination ? Qu'est-ce qui provoque la combinaison des images en de nouvelles conceptions ?

Il y a là un cas particulier de l'association des idées. Nous entendons par association non pas l'ordre introduit entre les idées pour leur classement méthodique, mais la façon dont elles se suivent dans notre esprit sans aucune intervention de notre volonté.

Or nos idées, ou nos images, reviennent bout à bout, dans l'ordre où elles se succèdent une première fois : c'est la mémoire, simple répétition du passé ; ou bien elles reparaissent dans un enchaînement nouveau, différent de la succession première : c'est l'imagination créatrice.

Dans le premier cas règne "l'association" par contiguïté : ayant pensé naguère la série A+B+C+D... (par exemple la série de la "Ville"), lorsque A me reviendra sous forme de A', je penserai à sa suite B'+C'+D'...

Dans le second cas règne "l'association" par ressemblance ou, comme dit Bain, "l'attraction par la similitude" : les idées ou images s'évoquent non parce qu'elles se sont déjà rencontrées dans l'esprit, mais parce qu'il y a entre elles une similarité, une affinité. Si je pense à la blancheur, l'image du papier blanc peut me suggérer celles de la neige blanche, puis d'un lis, quoique jamais auparavant je n'aie rapproché les 3 images, papier-neige-lis.

Ce fonctionnement particulier de l'esprit, qui prédomine dans le rêve, dans la rêverie, est encore mécanique et spontané, mais créateur, car grâce à lui nous édifions avec des matériaux anciens des constructions nouvelles.



Vous avez certainement dans votre vie une vocation, un passe-temps favori, un projet, quelque chose enfin pour quoi vous ressentez de l'enthousiasme. Eh bien ! Ce sentiment de profond intérêt pour le but que vous chérissez, quel qu'il soit, agit comme un aimant ; vous le plongez continuellement dans les réserves de votre expérience, dont la mémoire a la garde, ce que Rabelais appelait "*la gibecière de la mémoire*", et il attire à lui tout ce qui lui est analogue, tout en prenant note de ce qui lui fait contraste.

Vous amenez également à son contact les nouvelles expériences de votre vie journalière, et le même résultat se produit. Il se peut que vous ne lassiez pas ces opérations consciemment ; le processus est souvent inconscient.

Le magnétisme des idées vitales

Pendant que vous faites une promenade dans la campagne, que vous lisez un roman ou causez avec un ami, il vous vient soudain une nouvelle idée, de laquelle vous vous étiez occupé sérieusement quelque temps auparavant, mais sans succès ; le plus curieux, c'est qu'elle n'a aucun rapport apparent avec ce que vous faisiez au moment de son apparition. Vous êtes content de l'avoir eue, mais son arrivée inopinée vous paraît bien mystérieuse ; vous vous demandez comment et pourquoi elle s'est introduite en intruse.

L'explication est pourtant simple : l'aimant, voilà la cause. S'il vous était possible d'analyser entièrement vos pensées, vous vous apercevriez que les choses que vous avez vues ou entendues, juste avant l'arrivée de la nouvelle idée, ont fait surgir une image en votre esprit et que cette image, étant analogue à d'autres pour lesquelles vous nourrissez un réel enthousiasme, a été immédiatement happée par l'aimant.

Et l'action fut si rapide et énergique que le choc des 2 images les fusionna et que vous eûtes votre nouvelle idée. C'est avec raison que l'on compare l'idée à un éclair, qui



illumine brusquement l'esprit. C'est exactement ce qui arrive lorsque 2 images entrent en collision et "électriquement" pour ainsi dire, se combinent pour former une nouvelle image.

Les Quaternions d'Hamilton

Un exemple classique, dans cet ordre d'idées, est celui des Quaternions, le procédé que découvrit Sir W. R. Hamilton pour calculer le quotient de 2 vecteurs.

"Demain sera le quinzième anniversaire de la découverte des Quaternions. Ils apparurent dans la vie – ou dans la lumière – complètement développés, le 16 octobre 1843, tandis que je me promenais avec Lady Hamilton du côté de Dublin, et comme nous arrivions au Pont Brougham. C'est-à-dire qu'à ce moment et à cet endroit mêmes, je sentis le galvanique circuit de la pensée se fermer, et que les étincelles qui en jaillirent étaient les équations fondamentales entre I.J.K., exactement telles que je les ai employées depuis.

Je tirai aussitôt de ma poche un carnet, qui existe encore, et y inscrivis quelques notes, lesquelles, je le sentis à ce moment-là, valaient la peine qu'on y consacra le labour de 10 ou peut-être 15 années à venir. Mais il est juste de dire que c'était parce que je sentais qu'à ce moment-là un problème qui m'avait hanté pendant au moins 15 ans venait d'être résolu et un besoin intellectuel satisfait." M. Gore : L'Art de faire des Découvertes (p. 365.6).

Avez-vous un but magnétique ?

Il n'est pas nécessaire que le sujet de vos préoccupations soit les mathématiques et que la période d'incubation dure 15 ans. Le sujet peut être votre profession, votre commerce, votre passe-temps favori ; et la période de réflexion préalable peut ne durer que 15 heures.



Le sujet et le temps importent peu. Ce qui importe, c'est la qualité de l'aimant.

Un homme qui n'est capable de trouver qu'un petit nombre d'idées relativement nouvelles devrait en chercher la raison. Il lui faudrait examiner la nature et la force de l'intérêt qui le pousse à l'action. Cet intérêt perd-il de son intensité ou de sa lucidité ? Notre capacité d'invention s'amointrira. C'est pourquoi Helvétius déclare, non sans paradoxe d'ailleurs : "L'homme est stupide dès qu'il cesse d'être passionné".

Notre but est-il supplanté par un autre qui s'édifie furtivement dans le subconscient ? Changer d'aimant n'est pas un crime, le mal, c'est de n'en avoir pas à échanger ou de laisser l'énergie magnétique s'affaiblir et perdre ainsi son pouvoir d'attraction.



IV. L'IMAGINATION CRÉATRICE

Quand nos images sont reproduites, puis combinées de manière à former de nouvelles idées, nous employons alors l'imagination comme instrument de construction, de création.

Prenons 2 exemples, le premier : une invention, et le deuxième, des fragments de poésies. En l'année 1859, un homme d'affaires américain, d'esprit réfléchi, Mr E. T. Freedly, examinait quelques pages de calligraphie, ce qui l'amena à penser à l'encre et aux plumes. Soudain, il ne sut comment, une question se posa en son esprit : "Pourquoi tremper la plume ? Ne pourrait-on réunir l'encre et la plume dans un seul instrument ?" Ici, nous voyons la combinaison de 2 images : celles d'une plume et d'un encrier.

C'est la première origine qu'on ait pu découvrir au stylographe ; et son auteur, comme nous le voyons, ne juxtaposait pas simplement 2 images mentales mais les combinait pour en faire une conception entièrement nouvelle.

C'est ainsi que l'imagination est la source de toutes les inventions ; en réalité, c'est le procédé dont dépend toute originalité, qu'elle ait pour domaine le monde des choses réelles, comme les affaires et la politique ou le monde des choses idéales, comme la Poésie et les Beaux-Arts.

L'étude de l'histoire des inventions, au point de vue psychologique, est non seulement fort intéressante, mais très instructive.

La perte de 2000 ans

Si l'on ne parvient pas à fusionner 2 images et à en faire ainsi un tout, on peut retarder grandement le progrès de la science et le développement de la civilisation.



Tarde nous a rappelé qu'à Babylone, les briques étaient marquées du nom de leur fabricant au moyen de caractères mobiles ou d'un cachet, et qu'à la même époque, des écrivains peinaient pour composer des livres, ou ce qui en tenait lieu. Pourtant, la pensée de combiner les 2 faits et de composer un livre à l'aide de caractères mobiles ne leur vint pas à l'esprit, quoiqu'elle fût bien simple, et qu'elle eût avancé l'invention de l'imprimerie de 2000 ans.

Ce cas est d'autant plus curieux que les briques étaient justement ce sur quoi les Babyloniens traçaient, à la main, leurs écritures, les "cunéiformes". Ainsi ils imprimaient des cachets sur la brique, et d'autre part, ils y burinaient des caractères ; toutefois ils ne réunirent pas ces 2 idées en une seule : écrire mécaniquement sur briques.

Imagination poétique

Considérons maintenant les images dont se sert le poète. Il fut un temps où l'on regardait l'imagination comme son privilège, mais, de nos jours, cette opinion a été abandonnée, quoiqu'il soit admis que le travail du poète a une valeur idéale toute particulière.

On considère généralement qu'il est plus noble de combiner certaines images pour en faire de la belle poésie que de combiner d'autres images pour en faire surgir une invention prosaïque, quelque utile qu'elle puisse être. Pour nous dépeindre "*Booz endormi*", Victor Hugo dit :

"Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril".

Ici, nous avons 2 images : la barbe de Booz et un ruisseau en avril à la fonte des neiges. C'est en créant une combinaison inédite d'images que le poète nous apprend que Booz est vieux et qu'il a une belle barbe blanche.

Analysé de cette manière précise, le vers perd beaucoup de sa beauté ; car la poésie s'adresse aux sentiments avant de parler à l'intelligence. Cependant, un poème a lui-même son mécanisme et sa technique, et



l'analyse nous montre la manière de combiner les images pour en former de nouvelles synthèses.

Une comparaison de Leconte de Lisle

Dans “Le Runoïa” de Leconte de Lisle, nous trouvons un autre exemple, qui est charmant :

“Les filles aux yeux clairs plus doux que le matin”.

Il a combiné 2 images : (a) des yeux de femmes, et (b) la douceur du matin.

La nouvelle conception n'est pas, naturellement, une réalité objective comme l'union de la plume et de l'encrier : c'est une réalité subjective. Cependant, la combinaison des 2 faits, des yeux de femme et le doux matin, en une conception spirituelle, est une opération identique à celle qui est plus matérielle : la principale différence, c'est que le poète se meut sur un plan supérieur.

Nouveaux faits et nouveaux sentiments

On remarquera que cette différence entre l'imagination d'un inventeur d'articles nouveaux et celle d'un poète est un des motifs pour lesquels ce dernier s'est accoutumé à revendiquer l'imagination comme son privilège particulier. Il a raison jusqu'à un certain point.

La différence essentielle provient de l'objet dont s'occupe l'imagination. Dans un cas, elle travaille sur des réalités concrètes comme l'encre, les machines, le caoutchouc, et les manipule de façon à inventer de nouvelles combinaisons, mais toujours dans le royaume du concret.

Dans l'autre cas, elle s'occupe de toutes sortes de réalités, le fait brutal ou le sentiment pur, mais le but est une combinaison d'images dont la valeur est principalement mentale, c'est-à-dire émotionnelle et intellectuelle.



On pourrait peut-être dire que les écrivains imaginatifs ne reculent devant rien, pourvu qu'ils arrivent à intéresser l'esprit de leurs lecteurs. Les histoires merveilleuses ont un charme bien particulier, surtout parce que, fréquemment et d'ailleurs à dessein, elles violent la réalité positive qui nous est familière.

Ceci nous amène à préciser, chemin faisant, la nature de l'imagination poétique : elle emploie des images pour exprimer des sentiments. L'imagination scientifique emploie des symboles – encore des images – mais pour exprimer des rapports abstraits (de nombre, de position, de mouvement ; etc.).



V. LES MODALITÉS DE L'INVENTION

L'imagination s'étend donc aussi loin que l'usage de symboles ou d'images : partout où l'on se sert du concret pour faire saisir l'abstrait, en lui-même insaisissable. Signalons les principaux procédés de travail de cette faculté.

Dans son effort pour combiner des images d'une manière frappante, afin d'impressionner vivement l'esprit du lecteur ou de l'auditeur, l'homme d'imagination remanie la réalité et la déforme en acceptant comme vrai un rapport qui n'a jamais été constaté.

Dans le cas de l'imagination scientifique, l'hypothèse vaut dans la mesure où une plus exacte, une plus complète investigation de la réalité la confirmera. L'invention poétique en prend à son aise avec la réalité ; elle peut la contredire expressément. On peut classer comme suit les licences que s'octroie l'imagination ; elles vont de l'improbable à l'impossible.

(a) Degré impossible

Exemple : Jupiter avait des yeux qui, de la Grèce, voyaient ce qui se passait en Italie.

(b) Action anormalement lente ou rapide

Exemple : La lampe magique d'Aladin.

(c) Les dimensions sont extrêmement augmentées ou diminuées

Exemple : Les Lilliputiens et les Brobdingnagiens, dans "Les Voyages de Gulliver" de Swift.

(d) Les objets sont doués de propriétés qu'ils ne possèdent point

Exemple : Les dialogues entre animaux dans les Fables de La Fontaine.

(e) Les Effets et les Causes sont bouleversés



Exemple : Les étonnantes aventures du “Zadig” de Voltaire.

(f) L'Union de Composants incompatibles

Le Sphinx, qui a un corps de lion et une tête humaine.

Comment la “vision” viole la réalité

Mais il y a un emploi de l'imagination dans la vie journalière, où la violation de la réalité est tout à fait normale et sans trace d'exagération. En voici un exemple :

Un homme visite une nouvelle station balnéaire qu'on vient de “lancer”. 2 hôtels y ont été construits. L'un et l'autre laissent à désirer, mais ils sont bondés. Il n'y a pas de champ de golf, ni de pelouses pour le tennis, mais une assez vaste étendue de terrain pourrait être achetée, tout près, et presque au bord de la mer. L'imagination du visiteur commence à travailler.

Comment accueillerait-on un nouvel hôtel offrant tout le confort moderne ? Combien d'habitants auraient S... dans 5 ou 10 ans ? Les présents attraits du lieu ont-ils quelques chances de durée, et s'y en ajoutera-t-il de nouveaux ? La possession du seul champ de golf et des pelouses pour le tennis ne favoriserait-elle pas l'essor du nouvel hôtel ? Il analyse et évalue minutieusement les divers points du projet, et comme les résultats en sont favorables, le syndicat est formé, l'hôtel est bâti, et le succès est atteint.

C'est là un cas où l'imagination s'occupe des éléments de possibilité renfermés dans la vie ; la réalité est violée non par la supposition de l'impossible ou de l'improbable, mais par la suggestion d'un projet à la fois possible et désirable.

Le même fait se produit dans toutes les sphères. Il se produit pour l'éditeur qui espère vendre un nouveau livre de Botanique, une nouvelle table des Logarithmes, ou un exposé révisé du credo Futuriste. Il se produit pour tout homme qui contemple les conditions présentes avec le désir



de les améliorer, quelle que soit sa profession. La République de Platon, l'Oceana d'Harrington, l'Arcadie de Bernardin de Saint-Pierre, l'Abbaye de Thélème dans "Gargantua", le Gouvernement de Salente dans "Télémaque" sont des Utopies créées par l'imagination.

Analyse détaillée

Avant que l'imagination puisse fusionner 2 ou plusieurs images pour en faire une nouvelle conception, il est bon que les faits qui en constituent la base soient compris et estimés à leur juste valeur.

Plus vos présentes conceptions sont claires et vives, et plus vite elles se fondent en une nouvelle idée. Avez-vous jamais analysé quelque chose d'après les Principes Pelman de Coordination Mentale ? Sinon, étudiez l'analyse suivante comme exemple de ce qui est possible.

ANALYSE N° 1

Co-ordination

Sujet : Un Livre

Synonymie : Volume, tome, liber, book, buch, etc.

Général et Particulier : Bible, livre de prières, livre de psaumes, missel, livre d'hymnes, livre de chants, livre de musique, partition, manuel, guide, journal, grand livre, livre de caisse, livre de comptes, livre de paye, livret de banque, livre des reçus, livre des échéances, livre des effets à payer et à recevoir, livre des commandes, livre des marchandises, catalogue, liste des tarifs, livre des adresses – Bottin, – livre des visiteurs, livre d'autographes, albums, livre illustré, livre d'images, livre d'enfant, livre de jouets, livre de jeux, livre d'histoires, roman, nouvelles, revue, magazine, livre de bibliothèque, livre de classe, livre de leçons, livres d'histoire, de géographie, atlas, livres d'arithmétique, de dictées, de grammaire, dictionnaire, encyclopédie, annuaire,



livre bleu, livre rouge, livre jaune, livre d'or, livre de la dette publique, rapport parlementaire, livre de loi, code, code civil, code militaire, code naval, livre des signaux, journal de bord, livre de loch, etc.

Dénomination commune : Bouquin, grimoire, brochure, fascicule, livret, registre, cahier, carnet, manuscrit.

Tout et partie : Feuille, cahier, feuillet, page, lettre, gravure, couverture, tranches.

Objet et attribut constant : Livre et papier, livre et combustible, papyrus et roulé, encyclopédie et épais.

Objet et attribut accidentel : Livre, relié, broché, grand, petit, bleu, vert, mince, épais, in-8, in-12.

Objet et fonction : Manuscrit et écriture ou écrire, presse ou impression ou imprimer, typographe et composition ou composer.

Cause et effet : Auteur et manuscrit, relieur et reliure, imprimeur et impression.

Complément : Auteur et éditeur, éditeur et libraire, libraire et clientèle, écrivain et lecteur.

28. Une telle analyse ne peut être faite en un instant : elle demande du temps et du travail. Mais considérez quel grand avantage ce serait pour un homme qui cherche de nouvelles idées que d'avoir devant soi une analyse complète de ses produits, faite de cette manière. En l'employant avec des questions judicieuses, il serait d'intelligence bien terne s'il ne pouvait découvrir quelque aspect qui lui a échappé jusqu'ici. Un peu plus tard, nous nous occuperons encore de ce travail synthétique.

En attendant, voici un autre modèle d'analyse moins détaillée que la première.



ANALYSE N° II

L'Analyse par des questions

Sujet : Un stylo

1. Qu'est-ce qu'un stylo ?
2. Qui eut le premier l'idée du stylo ?
3. De combien de parties se compose un stylo ?
4. Quelles sont les différentes sortes de stylographes ?
5. Quels sont leurs mérites respectifs ?
6. Quels sont les matériaux nécessaires pour fabriquer un stylo ?
7. Où les trouve-t-on ?
8. Sont-ils chers ?
9. Leur fabrication est-elle coûteuse ?
10. À qui les vend-on le plus fréquemment ?
11. Leur fabrication nécessite-t-elle un travail difficile et soigné ?
12. Les fabricants de stylos font-ils de brillantes affaires ?
13. Quelle est, d'après les expériences faites, la meilleure manière de vendre les stylos ?
14. Commencent-ils à perdre de leur faveur ?
15. Où sont-ils, au contraire, de plus en plus demandés ?
16. Leur dessin est-il un facteur commercial important ?
17. Quel effet a, sur les stylos d'une marque supérieure, la vente des stylos h bon marché ?
18. Se vendent-ils mieux à certaines époques de l'année ?
19. Quelles sont les principales difficultés de cette industrie ?
20. Que fait-on pour les surmonter ?
21. Une grande publicité est-elle nécessaire ?
22. Quel est leur avenir probable ?

Analyse et synthèse

Vous vous méprendriez gravement, si vous estimiez que tout cela ne vous concerne pas. Tout le monde, et non pas seulement le savant ou l'artiste, mais l'homme d'affaires, l'employé, l'ouvrier, a besoin de penser.



Or, penser c'est analyser, c'est-à-dire décomposer tes événements pour atteindre leurs causes, leurs éléments constitutifs ; ou bien faire des synthèses, c'est-à-dire recomposer le réel, soit pour s'assurer qu'on l'a bien compris, soit pour le modifier de façon originale, selon nos besoins, mais en obéissant aux lois de la nature.

Le secret de toute méthode consiste ainsi, pour parler comme Descartes, à "décomposer les difficultés pour les mieux résoudre." (1)

Voici, par exemple, un problème tout pratique : traverser la place de l'Étoile. L'étourdi se jette à travers l'esplanade où, en des sens divers, s'entrecroisent les voitures. Il en évite une pour risquer de se faire renverser par une autre, qu'il n'avait pas aperçue. Il ne passe des Champs-Élysées à l'avenue du Bois qu'au péril de sa vie. Appliquons à ce cas la règle cartésienne du "bon sens" : on divisera les difficultés, c'est-à-dire on traversera le Rond-Point en coupant tour à tour plusieurs avenues, et chaque fois en s'occupant tour à tour des voitures ascendantes ou descendantes, dont chaque conducteur doit tenir sa droite. On ne s'exposera de la sorte à aucun accident, et, quoique le chemin soit légèrement détourné, on arrivera au but plus sûrement et plus vite.

Remarquez bien que l'analyse et la synthèse requièrent toutes 2 l'intervention de l'imagination : la première pour concevoir quels peuvent bien être les éléments ou les causes du réel avant qu'on les ait déterminés avec certitude ; la seconde pour agencer ces facteurs selon une supposition (hypothèse), qui peut être fausse, mais qui peut aussi être vraie, et former une combinaison qui rejoindra la réalité.

Nous allons vous montrer que l'homme d'affaires, le commerçant avisé procèdent ainsi.



VI. IMAGINATION ET DÉCOUVERTES

Un grand marchand de thé fut très étonné lorsqu'il s'aperçut qu'en certains quartiers ses produits étaient hautement appréciés, tandis qu'en d'autres, les gens refusaient de s'en servir. Le fait ne laissait aucun doute : les livres de commerce le prouvaient, les voyageurs de la maison l'affirmaient, et n'importe qui aurait pu s'en rendre compte en visitant les 2 quartiers : celui où le thé se vendait bien et celui où il ne se rendait pas.

D'où venait le mal ? De la qualité du thé ? de la manière dont il était fait ? de l'eau ? du prix ? ou de l'impéritie du placier ? Ces diverses questions relèvent de l'analyse. La cause doit être :

1. Le thé ou
2. La préparation ou
3. L'eau ou
4. Le prix ou
5. La manière de le vendre.

Le thé est toujours le même, le prix aussi. Ces 2 points sont donc éliminés. Les meilleurs vendeurs sont employés : et les ordres n'augmentent pas. Mais, en préparant le thé dans les quartiers où la vente est mauvaise, on s'aperçoit qu'il n'a pas le même goût que dans les autres parties de la ville. La cause est trouvée : l'eau ne vaut rien pour le thé.

Des échantillons d'eau des différents quartiers sont recueillis et analysés. Résultat ? Avec diverses qualités de thé, on réalise les mélanges les mieux appropriés à la nature locale de l'eau. Comme beaucoup d'autres choses, le thé a sa topographie.

La valeur créatrice de l'hypothèse

Quand vous cherchez la solution d'un problème commercial ou professionnel, formez toujours une



hypothèse ; il sera même bon d'en avoir plusieurs et de faire l'épreuve de chacune d'elles. C'est le meilleur moyen d'arriver à la vérité. C'est la méthode employée dans toute recherche scientifique.

Ceux qui ont lu "La Vie et les Lettres" de Darwin se rappelleront que le grand naturaliste avait l'habitude d'imaginer une hypothèse pour chaque sujet. Il les construisait d'après le témoignage que l'observation et l'expérimentation lui fournissaient, et il commençait à travailler à leur lumière. On trouve comme un soupir de soulagement dans cette déclaration : "Ici, donc, j'obtins à la fin une théorie pour me guider dans mon travail".

Être un "théoricien" est une aussi bonne règle pour le commerçant ou l'industriel que pour le savant. Supposez que vos profits aillent en diminuant et qu'après une inspection générale de vos affaires vous n'en puissiez trouver la cause. Que vous reste-t-il à faire ? Commencer une autre inspection, mais cette fois avec une hypothèse définie, telle que "La publicité est mal faite" ou "la marchandise ne vaut rien", et partir de ce point de vue pour analyser toutes vos affaires.

Avoir un critérium est d'un grand avantage, parce que vous ne tâtonnez pas dans la nuit sans être plus avancé à la fin qu'au départ. Vous travaillez avec confiance, car vous tenez pour ainsi dire une jauge à la main et, bien que vous soyez amené à constater, par exemple, que la publicité est bonne et qu'elle n'est pour rien dans vos mécomptes, il y a des chances pour que vous découvriez finalement la cause de la diminution de vos profits.

La capacité d'imaginer des hypothèses est le ressort même de l'esprit. Mais il faut savoir abandonner ses hypothèses quand l'expérience les dément.

C'est pourquoi Newton déclarait : "Je n'imagine pas d'hypothèses" – ce qui est faux, car qu'est-ce que la gravitation, sinon l'une des plus hardies, des plus puissantes hypothèses qu'ait émises la science ?



Les hypothèses sont indispensables, mais il faut toujours user de critique envers elles et être prêt à en chercher d'autres si elles sont inopérantes ou ne concordent pas avec les faits.

L'emploi de l'analogie

Tout lecteur de livres scientifiques est frappé par la place importante accordée à l'analogie dans la conquête de la vérité. Cette place n'est pas octroyée arbitrairement : c'est celle qui convient à l'analogie en tant qu'adjuvant dans le travail de recherches, et cela tient à ce que l'univers est basé sur l'ordre : il a un plan rationnel et se découvre à nous au moyen d'une méthode qui peut être saisie par la Raison.

Mais ce sujet est en dehors de notre discussion. Notre but est d'illustrer le principe lui-même, et de montrer comment il peut servir à notre avancement intellectuel. L'analogie est la forme première et spontanée de l'hypothèse. Une ressemblance suscite le souvenir d'un cas antérieurement connu, qui était analogue et sert à interpréter la circonstance présente.

Nous commencerons par exposer comment un mineur a su employer son imagination et son sens de l'analogie.

Hargreaves avait été, comme tant d'autres, chercheur d'or en Californie. Il fut frappé par la ressemblance qu'offrait l'aspect de certains terrains australiens avec ceux qu'il avait vus dans le Far-West. Il réfléchit quelque temps, l'idée de l'or lui vint, et il fit aussitôt quelques expériences pour vérifier son hypothèse. Il découvrit l'existence de riches terrains aurifères et commença la grande exploitation d'or de l'île-continent.

C'est là un bon exemple de raisonnement par analogie : des conditions semblables promettent des résultats semblables. Évidemment, on peut se tromper dans son estimation. De ce qu'un article se vend bien à Paris vous ne



pouvez conclure, avec une absolue certitude, que la vente en sera bonne à New York ou vice versa.

Plus d'un homme a perdu son argent pour s'être fié à des raisonnements de ce genre, basés sur une analogie superficielle. Il attribue son échec à la malchance ou à la stupidité du public. Ni l'une ni l'autre n'en sont cause, mais bien le manque de réflexion profonde et précise.

La rectitude de la pensée est donc, comme nous l'avons si souvent dit, de la plus haute importance. Le difficile, c'est de persuader les hommes et les femmes que penser est un art qu'on a besoin de cultiver.

Le génie de James Watt

Dans l'évolution de la machine à vapeur, un important progrès est dû à James Watt, à qui son ingéniosité suggéra l'invention du "Régulateur à Boules". Il s'agissait d'assurer l'ouverture et la fermeture d'une soupape, en correspondance avec l'augmentation ou la diminution de la vitesse de révolution d'une roue. C'était un nouveau problème mécanique.

Watt le résolut par l'imagination et l'analogie. Il se demanda où se trouvait, dans la Nature, une situation semblable, sinon identique, à celle qu'il avait devant lui. Il trouva la réponse dans l'action de la force centrifuge qui fait que 2 corps qui tournent se séparent ou se rapprochent, selon que la vitesse de révolution est accélérée ou diminuée.

En parlant de ce succès, d'un point de vue psychologique, Bain dit : "Dans l'histoire des inventions mécaniques, je ne connais aucun trait d'identification éloignée surpassant celle-ci en portée intellectuelle ; si un tel pouvoir de distinguer et de rapprocher les éléments semblables parmi les dissemblables était un fait fréquent, le progrès de la science serait incalculablement plus rapide". (Les Sens et l'Intelligence).



VII. L'ORIGINALITÉ

Quelques-unes de ses conditions

Les opérations intellectuelles qui aboutissent à de nouvelles idées ne sont pas encore bien connues dans tous leurs rapports, mais un grand nombre sont assez claires pour qu'on puisse les suivre intelligemment et les employer avec efficacité.

Par exemple, si vous ne pouvez trouver une solution désirée après de minutieuses et persévérantes investigations, mettez-vous à un autre travail, ou divertissez-vous, et vous verrez que, dans la plupart des cas, la solution désirée se présentera d'elle-même à votre esprit.

Il arrive parfois que vous ressentiez une sorte d'exaltation mentale : vous êtes bien disposé, les nouvelles idées vous viennent aisément, et aucune difficulté ne vous arrête. D'autres fois, vous sentez en vous un "vide" désespérant. Ce sont là vos rythmes, et vous devriez les étudier, de façon à connaître autant que possible les circonstances, les lieux, les heures où votre intellect a le plus de pénétration et de force créatrice.

L'imagination a besoin d'être "mise en train". Elle semble alors fonctionner sans travail, comme si elle recevait du dehors une "inspiration". Ainsi, plus d'un poète s'est cru le porte-parole d'une "muse", d'un génie divin dont procéderait le souffle lyrique.

En réalité, il faut mettre notre mentalité inconsciente à l'unisson de notre réflexion consciente, afin que celle-là travaille pour celle-ci. L'excitation nécessaire a été cherchée de façons bien différentes, soit dans des agents physiques, café, tabac, alcool, haschich ; soit dans un entraînement spirituel, rythme de la rime ou simplement rythme de la marche, rythme de la musique, concentration de la pensée.



La meilleure méthode est une saine discipline de l'esprit, laquelle non seulement n'épuise pas nos facultés ; mais leur assure un rendement maximum.

La chance est aussi un facteur que vous ne devez pas ignorer. Plus d'un homme travaillant dans la direction d'une chose que nous appellerons B. a été attiré par une autre, que nous nommerons A., et, en suivant la nouvelle voie, a fait une brillante découverte. Mais s'il ne s'était pas intéressé à B., les possibilités de A. auraient pu échapper totalement à son attention.

La confiance en soi

La règle finale de tout esprit créateur, c'est de penser par soi-même, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'en rapporter exclusivement aux livres, aux journaux, à des comptes rendus, ni à des conseils d'amis : réunissez tous les faits, étudiez-les, assurez-vous de leur véritable signification, et tirez-en vos propres conclusions.

Il faut un certain courage et une certaine confiance en soi pour entreprendre un changement de méthode aussi radical que celui-ci, car la plupart des gens s'en rapportent à quelqu'un ou à quelque chose, au lieu de se fier à eux-mêmes et à leurs propres idées : ils n'osent "voler de leurs propres ailes".

Pourtant, rien n'est plus véritablement éducatif. Cela permet l'éclosion d'aptitudes cachées et donne une énergie nouvelle à l'ardeur qui décide du succès.

Mais l'avantage le plus considérable réside peut-être dans l'accroissement de la confiance en soi. Vous acquérez un certain sens de la certitude, quand vous avez étudié quelque chose vous-même. Non seulement vous connaissez mieux votre affaire que si vous vous étiez contenté des opinions empruntées aux autres, mais il y a infiniment plus de chances pour que vous arriviez à une conclusion originale, fruit d'une investigation personnelle.



Même si vous adoptez une opinion déjà émise par quelqu'un, vous la faites vôtre en éprouvant sa vérité, en la choisissant, Vous pouvez, par devoir, scruter attentivement certains sujets, mais n'oubliez pas que, si vous faites le même travail parce que vous l'aimez, le profit n'en sera que plus grand.

Voici 2 hommes : l'un est engagé dans des expériences de chimie commerciale, et l'autre dans des recherches du même genre, mais d'un caractère purement scientifique, car il y est poussé par son amour de la science et n'a en vue aucun profit financier. Lequel des 2 sera le plus vraisemblablement inspiré par de nouvelles idées et le plus apte à faire de brillantes découvertes ? Le dernier évidemment.

Les Allemands font, en général, partie de la première catégorie, et leur manque d'originalité est bien marqué ; tandis que les Français, les Anglais et autres, qui obéissent à des motifs plus désintéressés, ont atteint de plus grands honneurs.

Les Grecs ont aimé la science pour elle-même, et, entre leurs mains, elle se développa plus rapidement en 1 ou 2 siècles que n'importe où, pendant les 5000 ans antérieurs, période pendant laquelle l'esprit d'utilité avait, sous diverses formes, régné en maître. De même en tout ordre de culture.

Les Grecs, on l'a souvent répété, n'avaient aucun de nos modernes sentiments d'art ; ils ne se dirent pas : Nous allons créer une statue qui fera l'émerveillement de tous les temps, par la grandeur de la conception et l'habileté de l'exécution. Ils aimaient la beauté, et de cet amour surgit tout leur art ; c'était un produit de leurs sentiments religieux. Leur statue faisait partie de leur dévotion aux dieux ; elle ne visait pas à enrichir des musées.

De nos jours, la science perdrait infiniment, si elle se mettait à la remorque de l'industrie. À l'inverse, beaucoup d'industries très prospères sont nées d'une recherche



scientifique désintéressée. Les mathématiques supérieures, affaire de pure spéculation, ont fait progresser de façon prodigieuse nos moyens de dominer la nature.

“Excellence” et “Profit”

Ne croyez pas que ce principe ne s’applique qu’à un seul domaine de la vie ; il n’est pas moins vrai dans le monde des affaires. Dans la majorité des cas, l’homme qui fait les plus gros bénéfices ne cherche pas, d’abord et surtout, à gagner de l’argent : il vise à l’excellence. C’est cette excellence, née de son enthousiasme pour ses affaires, qui le place en tête de ses concurrents. Car elle lui permet d’offrir au public des produits supérieurs.

Des milliers d’employés, anxieux d’augmenter leurs revenus, pour des raisons de famille, commettent la faute de plus penser au point de vue financier qu’à tout autre. Ils devraient d’abord développer leurs capacités, parce que de plus grandes capacités assurent des émoluments plus élevés. Au lieu de quémander une “place”, de solliciter une “situation”, qu’ils accroissent donc leur compétence technique, qu’ils augmentent leur aptitude au travail : la réussite les récompensera. Mais ils mettent la charrue avant les boeufs et accusent le sort de leurs insuccès.

“Cherchez d’abord”

Dans le domaine des choses spirituelles, l’Évangile conseille : “Cherchez d’abord... et le reste viendra par surcroît...”. “Aide-toi, le ciel t’aidera”. La même loi régit le monde mental. Si vous voulez le Pouvoir Extérieur, il vous faut d’abord acquérir le Pouvoir Intérieur ; l’Excellence du dehors doit être, en premier lieu, une Excellence du dedans.

Remplissez-vous l’esprit et le cœur de pensées émues au sujet d’une chose, par amour pour elle seulement pour les richesses auxquelles son idée est associée. Alors, vous pourrez raisonnablement attendre que les idées vous



viennent en abondance. Quelques-unes seront connues de longue date, mais elles n'en seront pas moins originales, en un sens, car vous les aurez découvertes vous-même à nouveau ; d'autres seront nouvelles, même pour le monde, qu'elles surprendront.



VIII. LA CULTURE DE L'IMAGINATION

Que veut-on dire lorsqu'on parle de cultiver l'imagination ? Nous désignons par là, tout d'abord, la libération de l'esprit à l'égard de la domination de l'actuel.

Par exemple, ces gens qui suivent strictement, d'un bout de l'année à l'autre, une prosaïque routine en dehors de laquelle ils ont à peine une idée soutenue, ont besoin de secouer leur torpeur et de réveiller leur imagination. Dans la plupart des cas, on peut les aider, en leur montrant comment ils laissent échapper les occasions favorables : on fait dérouler devant eux le panorama de ce qu'ils ont manqué dans la vie, au double point de vue réel et idéal, en négligeant une importante fonction mentale.

“Je croyais que l'imagination n'appartenait qu'aux poètes, écrit un de nos étudiants, mais je viens de comprendre que j'ai aussi de l'imagination, et c'est une agréable découverte. Évidemment, je le savais autrefois d'une manière vague, mais, maintenant, je viens d'en saisir la portée.”

La culture de l'imagination exige la pratique d'exercices capables d'éveiller immédiatement l'intérêt pour cette faculté et d'en rendre plus facile l'application aux besoins de l'individu.

Est-ce possible ? demande l'incrédule. Mais oui. On l'a déjà fait. Il faut reconnaître que cette faculté s'éduque moins aisément que les autres. D'abord elle est une des fonctions les plus complexes de l'être humain ; elle opère de façon spontanée, indépendamment, semble-t-il, de notre volonté. Ensuite les matériaux pour l'expérimentation ne sont pas ici très abondants.

Mais la complexité n'entraîne rien de fâcheux pour l'individu lui-même, car il n'a pas conscience de la profonde complication du processus imaginatif. De plus,



lorsqu'il a compris les nombreuses chances que lui offre la vie, il trouve des matériaux en abondance. La vraie difficulté c'est de préparer des exercices pour chaque type d'esprit : mais elle a été surmontée.

En dehors de l'éducation qui se fait au moyen d'exercices, on peut observer que les gens doués d'imagination trouvent une source d'inspiration dans leurs sentiments et dans la réalité qui les entoure. Naturellement, ces inspirations dépendent de la Connaissance, et la Connaissance dépend de l'activité des sens.

Si vous n'avez pas l'esprit d'observation assez développé pour avoir acquis un stock abondant et varié d'usages, si votre vie intérieure ne vous laisse pas le souvenir de nombreuses expériences, vous ne pouvez disposer que d'une imagination pauvre et stérile.

Attitudes mentales

Quelles attitudes d'esprit, quels procédés, sentiments, humeurs, entourage, sont favorables à l'imagination ?

Si donc vous n'aviez pas exercé vos sens et classé vos connaissances, vous seriez privé des faits sur lesquels l'imagination travaille ; vous seriez pauvre, tandis que vous devriez être riche en images. Mais avoir des ressources d'images à sa disposition, ce n'est qu'une des conditions de la capacité d'inventer.

Voici l'autre, d'importance capitale : il faut éprouver de l'intérêt pour un certain ordre de recherche ou de travail. Certes ce n'est pas assez de s'y intéresser pour y réussir, mais il suffit de s'y intéresser pour y posséder de la compréhension et quelque aptitude.

Caressez un idéal, le but de ces efforts ; pensez-y sans cesse, non en une obsession épuisante, mais avec l'intelligence en éveil et surtout avec ardeur. La partie inconsciente de vous-même se mettra au service de vos desseins.



Il importe ainsi de vous mettre dans un certain état d'esprit, prêt à accueillir les idées, les images qui concernent votre but. À la faveur de l'enthousiasme qui vous inspirera, les matériaux afflueront pour vos combinaisons futures.

La priorité du sentiment

L'affinité qui existe entre le sentiment et l'imagination ne se manifeste pas simplement par l'attrait égoïste qu'exerce sur nous notre but. Les grandes prouesses de l'invention poétique, scientifique, charitable supposent une intense sympathie tant avec la nature qu'avec l'humanité.

Nous sortons de nous-mêmes pour éprouver pendant quelque temps les sentiments des autres ; et c'est cet acte qui nous permet de comprendre ce qui, autrement, resterait pour nous livre fermé. Cette façon "de sortir de soi" est l'oeuvre de l'imagination, mais la force motrice est la sympathie.

Voilà le principal secret du talent et du génie. Comment un poète écrit-il des poèmes débordant de musique verbale et de pensées frappantes ? À coups de logique, par la réflexion ? Non. Le sentiment vient d'abord sous la forme de la sympathie.

La Nature, la Beauté, la Vie Humaine, la Souffrance, la Douleur, la Mort, tout cela s'imprime sur une intelligence très sensible, et, au lieu de se montrer indifférent ou hostile, le poète pénètre si profondément dans chaque fait, qu'il saisit la vérité plus complètement qu'il ne le pourrait de toute autre manière. "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas". "Les grandes pensées viennent du cœur".



La sympathie dans les affaires

Le commerçant n'a pas moins besoin de sympathie que le poète ; mais il l'emploie d'une manière différente pour un but différent.

Dans l'estimation purement intellectuelle des chances de vente d'une nouvelle tondeuse brevetée pour gazon (elle coupe l'herbe sans faire un bruit qui rende la vie impossible dans la villa voisine), on peut facilement se tromper ; mais la sympathie donne à l'acquéreur des droits de fabrication une pénétration qui lui permet de juger la proposition sous ses divers aspects : les frais de fabrication, le prix de vente, l'efficacité de la machine, et, par-dessus tout, son attrait probable pour les acheteurs.

Grâce à la sympathie et à l'imagination, il se met à leur place et voit la tondeuse, si l'on peut dire, avec leurs yeux.

La discipline de l'imagination

Il ne suffit pas de cultiver l'imagination : il faut souvent la réfréner, toujours la contrôler.

Les puissants inventeurs ne s'abandonnent nullement à leur fantaisie, comme les simples rêveurs. Le génie est une "longue patience", une sévère méthode imposée à de grandes facultés inventives. Si elle échappe à une rigoureuse surveillance, l'imagination n'est que "la folle du logis".

La culture mentale est soumise aux mêmes conditions que la culture tout court : labourer le sol, arracher les mauvaises herbes, écarter les rongeurs et les moineaux, sacrifier la quantité pour obtenir la qualité, tailler les arbres fruitiers sans pitié pour l'exubérance des "gourmands", des "rejets", – voilà des tâches purement négatives, mais indispensables.

De même, parmi les idées qui nous viennent, beaucoup doivent être rejetées comme absurdes, ou simplement utopiques ; toutes doivent être rectifiées par la logique,



éprouvées au contact de l'expérience. Certaines d'entre elles sont excellentes – en principe, mais provisoirement inutilisables ou dangereuses, faute d'applicabilité actuelle, peut devenir une pensée correcte, une pensée vraie.

Ayez de l'imagination, mais n'en soyez pas la victime. C'est la faculté qui peut vous tirer d'affaire, mais elle trompe autant de gens qu'elle en guide. De même que le savant véritable exerce son esprit critique sur ses hypothèses, chacun de nous doit contenir son imagination dans de strictes limites : celles de la logique, afin d'éviter l'incohérence et la contradiction ; celles des lots de la nature que fait connaître la science, et qui permettent de distinguer le possible et l'impossible.



RÉSUMÉ

Le meilleur moyen de s'assurer le bénéfice complet de ce cours, ce n'est pas, simplement de l'apprendre, mais de l'appliquer. Donc étudiez-la d'un bout à l'autre, tout en vous examinant et vous questionnant à propos de chaque point.

Rien de plus facile, par exemple, que de découvrir la sorte d'images qui domine chez vous : il vous suffira de quelques expériences. Vous remarquerez un grand accroissement de cette forme d'activité. Il y aura en vous une tendance à combiner les idées pour en former des ensembles nouveaux ; la faculté créatrice se manifestera, non, peut-être, par de réelles inventions, mais par un réel esprit d'initiative.

En outre, vous prendrez la peine de recueillir et de classer tous les faits relatifs à votre profession, et vous y excellerez ; peut-être même serez-vous sur les traces de quelque découverte, grâce à l'emploi généreux de votre imagination pour arriver à la vérité.

Avec l'imagination, cultivez votre faculté de sympathie ; vous accroîtrez ainsi la pénétration de votre esprit, si importante pour arriver à des vues personnelles et originales. PAS DE DÉFAILLANCES !

1. Ne soyez pas désabusé, et ne dites pas qu'il n'y a plus d'idées neuves. Il en naît à toute heure du jour, quoi qu'en disent les pessimistes.

2. Ne cherchez pas à être original. Proposez-vous simplement de trouver les faits qui sont à la base du cas que vous examinerez, et efforcez-vous de penser par vous-même.



3. Ne vous impatientez pas si, au début, les nouvelles idées sont lentes à venir. L'esprit a besoin d'être éduqué pour être susceptible de nouveaux développements.

4. Ne vous laissez pas influencer par des analogies superficielles. Lorsque vous comparez 2 cas, recherchez-en les conditions exactes, du moins aussi exactes que possible.

5. Ne craignez pas d'inventer une hypothèse. Mais aussitôt éprouvez-la ; et si elle ne vaut rien, jetez-la au panier. Si elle est perfectible, corrigez-la.

6. Ne dites pas que vous êtes incapable d'avoir des pensées originales, avant de vous être mis à l'épreuve.



À L'ŒUVRE !

1. Tout homme a ses bons moments, une période de temps pendant laquelle son esprit est fécond en idées. Il est de son devoir de connaître, s'il le peut, les associations d'ordre physique, social et mental, qui caractérisent de tels moments. Recherchez celles qui vous sont personnelles.

2. Saisissez chaque occasion d'étudier les analogies. "À quoi cela ressemble-t-il ?" Voilà une bonne question à faire, non seulement par amour des pensées claires, mais pour trouver de nouvelles idées.

3. Une autre question qu'il est bon de répéter souvent, c'est : "Que pour-rait-on faire ?" Comment pourrait-on améliorer ce qui est ? En cela consiste la culture de l'imagination.

4. Veillez à ce que vos images visuelles et auditives soient claires et fortes. Se contenter d'impressions vagues, c'est diminuer ses chances de trouver des idées originales. L'esprit fonctionne synthétiquement, et vous ne pouvez espérer que de pauvres images se transformeront en de brillantes conceptions.

5. Soyez humain. Partagez avec ardeur les plaisirs communs, non pas simplement pour témoigner de vos bons sentiments à l'égard des autres, mais pour conserver l'activité de vos centres émotionnels. L'originalité dépend beaucoup de la vie des sentiments.

6. Prenez l'habitude de ce que nous pouvons appeler l'expectative mentale ; c'est-à-dire, croyez que les idées dont vous avez besoin viendront : et elles viendront.



EXERCICES

Le premier type d'exercice est évidemment celui qui se rapporte à la culture des images mentales. Son importance est facile à comprendre.

Galton dit : "Qu'une image visuelle est la forme de représentation mentale la plus parfaite, toutes les fois qu'il s'agit de la forme, de la position et du rapport des objets dans l'espace. Elle est d'une importance capitale dans toute profession où le dessin est nécessaire. Les meilleurs ouvriers sont ceux qui voient nettement ce qu'ils veulent faire, avant de prendre un outil en main.

Les stratégestes, les artistes de toutes sortes, les physiciens qui font de nouvelles expériences, en un mot tous ceux qui ne suivent pas la routine, en ont besoin...

Cette faculté, qui est importante dans toutes les occupations techniques et artistiques, qui donne de la précision à nos perceptions et de la justesse à nos généralisations, est étouffée par une paresseuse indifférence, alors qu'elle devrait être cultivée judicieusement de la manière qui, dans l'ensemble, donne les meilleurs résultats".

Images et développement mental

Nous allons expliquer maintenant comment ces exercices aident au développement de toutes nos facultés. On se rappelle que la plupart de nos connaissances nous sont fournies par les sens de la vue et de l'ouïe ; par conséquent, le souvenir des connaissances ainsi acquises dépend, dans une large mesure, de l'intensité des images produites : car si elles sont indécises, le rappel est indécis.

D'autre part, si elles sont précises, le rappel a des chances de l'être aussi. En tout cas, il est sage d'évoquer de temps en temps les images que nous voulons ne jamais oublier ; car de cette manière, nous augmentons le nombre et la qualité de nos ressources mentales, et nous les rendons



plus maniables. Nous accroissons pour ainsi dire la matière première dont sont faites les nouvelles idées.

Le poète, par exemple, non seulement voit et entend avec une acuité exceptionnelle, mais son instinct de la langue, joint à son stock d'images exquis, lui permet de concevoir et d'exprimer ces nouvelles pensées, qui deviennent des maximes classiques.

Le marchand aux sens exercés récolte, de chaque association commerciale, de vives images, qui sont la base de ces nouveaux projets (forgés par son imagination créatrice) qui surprennent ses concurrents. De même que nous ne pouvons faire de briques sans argile, pour penser de la meilleure manière il nous faut avoir les matériaux nécessaires, sous forme de vives et nombreuses images.

Exercice I

Nous donnons ci-dessous quelques fragments de poésies dont les images sont en italiques. Etudiez-les attentivement et essayez de reconstituer les images qu'ils suggèrent. Choisissez d'autres extraits et traitez-les de la même manière. Non seulement vous apprendrez les beautés de la poésie française, mais vous développerez votre pouvoir "d'imagerie".

“Parfois, hors des fouffés, les oreilles ouvertes,
L'oeil au guet, le col droit, et la rosée au flanc,
Un cabri voyageur, en quelques bonds alertes,
Vient boire aux cavités pleines de feuilles vertes,
Les quatre pieds posés sur un caillou tremblant.

Tout un essaim d'oiseaux fourmille, vole et rôde
De l'arbre aux rocs moussus, et des herbes aux fleurs.
Ceux-ci trempent dans l'eau leur poitrail d'émeraude,
Ceux-là, séchant leur plume à la brise plus chaude,
Se lustrent d'un bec frêle au bord des nids siffleurs.



Ce sont des chœurs soudains, des chansons infinies,
Un long gazouillement d'appels joyeux mêlé,
Ou des plaintes d'amour à des rires unies ;
Et si douces, pourtant, flottent ces harmonies
Que le repos de l'air n'en est jamais troublé”.

(Leconte de Lisle)

“En un creux de terrain aussi profond qu'un antre,
Les étangs s'étalaient dans leur sommeil moiré.
Et servaient d'abreuvoir au bétail bigarré
Qui s'y baignait, le corps dans l'eau jusqu'à mi-ventre.

Les troupeaux descendaient, par des chemins penchants.
Vaches à pas très lents, chevaux menés à l'amble,
Et les bœufs noirs et roux qui souvent, tous ensemble,
Beuglaient, le cou tendu, vers les soleils couchants”.
(Emile Verhaeren).

“Sur l'étang endormi palpitent les roseaux,
Et l'on entend passer en subites bouffées,
Comme le vol craintif d'invisibles oiseaux,
Le léger tremblement de brises étouffées ;

La lune fait tomber sa divine pâleur
Sur le déroulement infini des prairies
D'où le vent, par instant, apporte la senteur
Des buissons verdoyants et des herbos fleuries ;

Mais voici que, tout bas, chuchote la chanson
Que chantent dans la nuit, les plaintives fontaines...”

(Henri de Régner).



Ici, aussi, il vous faut appliquer cette connaissance à votre profession. Si, par exemple, le résultat de cet exercice vous montre que vos images auditives des voix sont très vagues, et si, par ailleurs, votre travail journalier vous met en rapport avec beaucoup de gens, vous feriez bien d'améliorer la qualité de ces images par la pratique.

Exercice II

Imaginez que vous êtes debout sur le quai d'une gare. Quels sons entendez-vous en admettant qu'aucun train ne soit en mouvement, bien qu'il y en ait un prêt à partir ? Quand on situe le départ de ce dernier, quels autres sons assaillent vos oreilles ? Lorsqu'il est hors de vue, un autre entre en gare et s'y arrête. Quels sons nouveaux entraîne son arrivée ?

Un romancier, désireux de donner de la vraisemblance à son récit, se sert des images visuelles, auditives et motrices dont il s'est constitué un riche stock, grâce à un esprit d'observation soigneusement exercé. De même, un homme d'affaires, qui désire avoir une idée exacte des probabilités de vente d'un nouvel article, est obligé de s'en rapporter, dans une large mesure, aux images accumulées de ses expériences passées.

Plus vos images sont nettes, mieux vous apprenez une langue étrangère.

Exercice III

Dans la construction d'une maison, il y a 2 points principaux à considérer, (a) nous assurer une demeure commode et confortable, (b) satisfaire notre sens du beau. Choisissez une maison que vous connaissez et analysez-en les défauts et les qualités, à la lumière de ces 2 critères. Imaginez des perfectionnements dans le confort de la maison et dans son agrément extérieur et intérieur. Dressez-



en un tableau ; et, si vous pouvez dessiner, esquissez-les sur le papier.

Cet exercice vous permettra de cultiver votre concentration d'esprit, en même temps que votre imagination.

Exercice IV

Étudiez un tableau de valeur, “Le Matin” de Corot, par exemple, et, à l'aide de votre imagination, faites de cette étude un exercice de “découvertes”. Découvrez le symbolisme de ce ravissant chef-d'œuvre.

Au lieu d'employer des mots comme l'écrivain, le peintre se sert des objets de la nature, des nuages, des fleurs, des arbres, des lacs et de la lumière, pour exprimer ses impressions et ses idées. Ils ont tous 2 la même fin en vue, l'expression : l'écrivain cherche à l'obtenir par le langage ; le peintre par des symboles.

Ainsi, “Le Matin” avec sa lumière fluide, transparente, impalpable, la grâce svelte de Diane et de ses compagnes se baignant au bord des eaux à l'abri des arbres de la forêt, c'est le symbole de la “Jeunesse” dans tout son charme et sa poésie.

Quelle hérésie c'eût été que de faire surgir dans cette vaporeuse clarté matinale des déesses dans la plénitude de leur force et de leur beauté. Mais Corot ignore les fautes de composition et d'harmonie, et, dans la lumière d'un matin de printemps, il ne pouvait évoquer que les formes élancées et pures de jeunes nymphes.

Ne croyez pas pourtant que ce soit là tout le symbolisme du tableau. Regardez la rosée qui étincelle, la fraîcheur accueillante des bois, la chevelure légère et lumineuse des arbres, les petites vagues miroitantes qui viennent chuchoter à l'ombre des ramures. Essayez d'en bien saisir toute la signification, et rendez-vous compte de la



manière dont l'artiste s'est servi de chaque détail pour exprimer ses sentiments et ses idées.

Exercice V

(1) Prenez un mot comme “publicité” et écrivez à son propos autant de questions que vous pourrez. Ne vous arrêtez pas à chercher jusqu'à quel point elles empiètent les unes sur les autres : Jetez-les sur le papier comme elles vous viennent à l'esprit. Etudiez-les ensuite, à tour de rôle, dans leurs rapports réciproques. Supposons que voire liste soit la suivante :

1. Qu'est-ce que la publicité ?
2. Quand a-t-on commencé à en faire ?
3. Qui a commencé ?
4. Etait-ce dans un journal ?
5. La publicité paye-t-elle ?
6. Quelle somme est dépensée chaque année en publicité ?
7. Peut-on y consacrer trop d'argent ?
8. Donne t-on jamais un excès de publicité comme la cause d'un échec commercial ?
9. Quelle sorte de publicité est la meilleure pour un magasin de nouveautés ?
10. Pourquoi les professions libérales ne feraient-elles pas de publicité ?
11. N'en font-elles pas indirectement ?
12. La publicité est-elle appelée à disparaître ?

On remarquera que ces questions sont faites en langage courant, celui qu'on emploierait verbalement si l'on désirait



arriver à une décision pratique, à l'aide de diverses interrogations.

En second lieu, analysez la liste, à peu près de la manière suivante :

Le numéro 1 est certainement fondamental. Définir le mot, en saisir l'essentiel, c'est préparer les autres réponses.

Les numéros 2, 3 et 4 sont moins importants, car, bien que l'histoire de la publicité puisse nous instruire, il est d'un intérêt plus immédiat de savoir comment il faut faire la publicité maintenant.

Les numéros 5, 6, 7 et 8 sont plus pratiques, et l'on remarquera que 7 et 8 sont plus ou moins compris dans le numéro 5 ; en conséquence, ils devraient y être inclus.

Le numéro 9 est une question spéciale.

De même les numéros 10 et 11.

Le numéro 12 est une tentative de prévision de l'avenir.

(2) La liste ainsi réduite conserve un assez grand nombre de questions pour que leur solution occupe suffisamment la moyenne des hommes, d'autant plus qu'une deuxième liste de questions s'impose à l'esprit comme corollaire de la première :

1. Quels sont les meilleurs livres sur l'art de la publicité, et où peut-on les trouver ?

2. L'expérience est-elle le meilleur maître, ou dois-je m'en rapporter aux services d'un agent expérimenté ?

3. Si le bénéfice brut de mes affaires est 200.000 euros, combien devrais-je dépenser en publicité ?

Vous devriez continuer ainsi jusqu'à ce que vous ayez écrit une quinzaine de questions. Alors vient "le coup de collier". Il faut vous décider ; vous devez tirer vos conclusions et vous mettre à l'oeuvre. Il n'y a pas



d'opération plus éducative au point de vue mental. La responsabilité qu'on accepte et à laquelle on fait face est un grand maître. De plus, la méthode socratique (questions et réponses) développe les divers pouvoirs de l'esprit : observation, imagination, mémoire, analyse et synthèse.

Nous donnons ci-dessous quelques sujets convenant à ce genre d'exercice :

- (a) Pour augmenter le chiffre de ses affaires.
- (b) La valeur de la poésie.
- (c) Les chambres de Commerce.
- (d) L'hygiène.
- (e) Les romans.
- (f) La force de volonté.
- (g) La concurrence.
- (h) L'initiative personnelle.
- (i) Le Futurisme.
- (j) La Civilisation.
- (k) Le drame grec.
- (l) La vie de village.

Exercice VI

Certains travaux de recherches sont à recommander pour la culture de l'imagination. Qu'entendons-nous par travail de recherches ? Nous désignons ainsi l'investigation ordonnée et systématique de quelque matière obscure, en raison de l'intérêt qu'on porte au sujet, ou de la valeur d'une découverte possible.

La "matière obscure" peut être le secret d'un nouveau vernis pour poterie, ou la réorganisation d'un bureau, enfin l'un des nombreux problèmes qui se présentent sans cesse à



l'esprit de l'industriel ou du négociant. Et que d'énigmes s'offrent à l'homme de science, en physique ou en chimie ! Il est presque impossible d'exagérer la valeur d'une telle discipline.

“Comme tonique mental et moral, dit M. le Professeur Percy Gardner, rien ne saurait être plus efficace que la recherche des faits. Plus le fait est caché, plus les investigations sont longues et ardues, et plus elles deviennent stimulantes ; et les qualités qu'elles entraînent – la patience, la défiance à l'égard des hypothèses qui ne sont que de pures conjectures, le plaisir de la vérification – sont d'une grande valeur dans la vie. Par degrés, à mesure qu'on connaît mieux la manière de procéder, on trouve des clés qui ouvrent porte après porte.” (Oxford à la Croisée des Chemins, p. 60).

Dans votre commerce, avez-vous besoin d'un large approvisionnement de caisses d'emballage ? Supposons que vous répondiez “oui”. Alors, ne devriez-vous pas faire vos propres caisses ? Ne pourriez-vous pas produire des articles meilleurs et moins chers que ceux que vous achetez ?

Ce sont là des questions exigeant une longue et minutieuse investigation, spécialement lorsqu'il s'agit des recherches techniques qui doivent aboutir à la production de meilleurs produits. Mais le travail de recherches est une éducation en soi. Ceci s'applique à tout ce qui offre un problème dont la solution est désirable, et le premier profit est, sans contredit, pour l'imagination.

Si vous entreprenez des recherches avec l'intention de développer vos affaires, employez la méthode socratique, jusqu'à ce que vous trouviez un problème intéressant. Nous vous donnons ci-dessous quelques questions en guise d'exemples : il y a longtemps peut-être que vous ne vous êtes posé certaines d'entre elles ; quant aux autres, vous n'y avez jamais pensé.

(a) De quelle manière les efforts d'imagination servent-ils les intérêts des gens de ma profession ?



(b) Depuis combien de temps ai-je négligé de me servir du principe du “ce qui pourrait être”, en préparant mes devis et en prenant mes décisions ?

(c) Ai-je réellement analysé ma profession, et en connais-je tous les éléments constitutants ?

(d) Ai-je jamais considéré ces éléments, un à un, dans leurs nouvelles associations possibles, aussi bien que dans leur unité générale ?

Peut-être ces questions ne vous assureront-elles pas sur-le-champ d'importants avantages, mais il est possible aussi qu'elles vous donnent des idées de grande valeur. En tout cas, de telles questions seront certainement productives un jour ou l'autre, si on prend la peine d'y réfléchir de temps en temps. “Pas pour *moi*”, s'exclame un employé dont le travail est tout tracé. “Mais si, pour vous aussi”, répondons-nous avec courtoisie, mais fermeté.

Il n'est rien qui puisse supprimer longtemps des idées supérieures, et, si les idées d'un employé sont meilleures que celles de son maître, elles finiront par s'imposer.



Références

(1) Les règles de Descartes, dans les *Discours de la Méthode*, sont pour le sens commun pratique, et terre à terre, comme pour le savant ou le logicien, l'énoncé le plus simple et le plus rigoureux de l'analyse et de la synthèse. On s'y reportera avec profit.

(2) La théorie de cette recherche des causes est exposée dans la Logique de John Stuart Mill, qui dresse des tables de *concordance*, de *différence*, de *variation concomitantes* et de *résidus*. Dans tous les quartiers où il y a vente de thé, les conditions sont les mêmes (concordance), sauf que dans certains l'eau est mauvaise (différence). La vente du produit varie comme la nature de l'eau distribuée (variation concomitante). Les cause jusqu'alors connues comme influant sur la vente n'expliquent pas la mévente dans certains quartiers : il y a donc là une circonstance spéciale (résidus).

©2007, www.archimagie.com pour la mise à jour et la présentation de cette édition spéciale. Tous droits réservés pour tous pays.